

Messe de la nuit de Noël A / Sainte Famille

Nous célébrons ce soir, à la fin des quatre semaines de l'Avent, la fête de Noël, la venue de notre Sauveur dans notre vie et dans notre monde. Quelle joie d'accueillir ainsi celui qui donne sens à notre vie et vient illuminer les ténèbres de notre monde. La fête de Noël permet de laisser monter en nous cette joie, avec Joseph et Marie. *Noël rappelle à notre monde de guerres, de pollution, de réchauffement, de destruction de la nature ; à notre monde de souffrances, de discords politiques et sociales, qu'il existe une alternative à la haine, à la cupidité, à la corruption, à la violence ! La vision d'un monde meilleur ! Et c'est cette vision que Dieu nous invite à célébrer en cette fête de Noël.* La nuit, le froid, la noirceur sont des images de nos problèmes familiaux, de nos problèmes de santé, de manque de communication, de nos relations frustrées. Célébrer Noël, c'est reconnaître que l'amour et la vie sont plus forts que toutes nos ténèbres et toutes nos méchancetés : refaire le plein d'espérance, Dieu nous propose une « vision nouvelle ».

*Noël, c'est la grande fête de la joie et de l'espérance, c'est la fête qui nous invite à accepter Dieu dans nos vies et à retrousser nos manches pour rendre notre monde meilleur. À Bethléem, Dieu a été mal reçu. Luc nous dit « qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge, dans la salle commune ». Marie et Joseph ont dû trouver une étable et saint Jean écrit : « Dieu est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reconnu ». Jésus vient vivre avec les hommes pour être le médiateur entre Dieu et nous. Par lui, nous sommes réintroduits dans l'amour du Père : « À ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir fils et filles de Dieu ». Devenir enfants de Dieu, c'est retrouver la relation filiale, confiante et croire en lui. Et croire, c'est savoir, quoi qu'il arrive, que Dieu est bienveillant, ne jamais douter de lui et de son amour pour nous. Nous avons plein de choses à faire et nous ne faisons que peu de place pour Dieu dans nos vies. *Nous affichons souvent la pancarte « complet » à la porte de notre cœur. Tout est occupé par notre carrière, nos loisirs, nos sports, nos nombreuses activités. Mais à Noël, nous prenons une heure pour accueillir le Seigneur et partager notre désir de lui faire une toute petite place dans notre vie et en nous.**

Aux bergers, premiers destinataires de cette nouvelle, l'ange dit : « *Soyez sans crainte, je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout un peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ le Seigneur* ». Il le dit à toi : « *N'aie pas peur de croire, tu en es capable. N'aie pas peur d'espérer, c'est pour toi une Bonne Nouvelle. Ne crains pas d'aimer, de te laisser aimer. Ne crains pas de t'approcher et de contempler la merveille que Dieu fait en cette nuit.* » Le Père nous a tout livré en ce Nouveau-né sans défense et entièrement dépendant des soins de Marie et de la protection de Joseph. Une mangeoire lui sert de berceau. Tout cela parce que l'empereur Octave Auguste, dans son orgueil, a décidé de recenser toute la terre. Dans son humilité, le Seigneur du ciel et de la terre saisit cette occasion pour commencer à rassembler son peuple autour de son Fils qui vient, lui aussi, pour un recensement, pas pour dénombrer les personnes capables de faire la guerre. *Le Prince de la paix est venu pour « inscrire nos noms dans les cieux », les graver en lettres de feu dans le grand livre de l'Alliance nouvelle et éternelle.* Avec les anges, entrons dans la joie qui unit le ciel et la terre : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et Paix sur la terre aux hommes qu'il aime* ». Dieu n'est pas intéressé à ce que nous avons fait dans le passé, à nos conneries, à nos mauvais coups. Ce qui l'intéresse, c'est notre avenir. La question qui nous est posée en cette fête de Noël est la suivante : qu'est-ce que moi je peux faire pour que la vie soit meilleure dans ma famille, mes relations, en paroisse, mes voisins ? Il y a de la joie dans ce récit. *Comme chrétien, je dois me réjouir du bien d'autrui, reconnaître ce qui est bon*

chez l'autre. Je dois me réjouir du bien qui arrive à celui qui me parle ou me visite. La joie, c'est de rencontrer quelqu'un qui me dise la richesse de ma propre vie ; la joie, c'est rencontrer quelqu'un à qui je peux dire la fécondité de sa propre vie : ce que tu fais, c'est bien. Ce que tu fais, c'est bon. Avec le Seigneur, nous n'avons pas fini de naître en lui et lui en nous.

Seigneur, tes pauvres sont encore assis dans les ténèbres, tant qu'ils ne savent pas aimer. Ils demeurent dans l'ombre, l'ombre de la mort. En cette nuit de Noël, « fais paraître ton jour, sur le visage de Jésus. Fais paraître ton jour de miséricorde infinie pour que l'homme soit sauvé. » *Amen.*

À toutes et à tous, Bonne fête de Noël !

Abbé Honoré Babaka